



Histoire et Analyses des Relations Internationales et Stratégiques

Revue de l'Association des Spécialistes des Relations Internationales et des Etudes Stratégiques Africaines (ASRIESA)

ISSN: 2709-5053

HARIS SEPTEMBRE 2023

Numéro 010



Editée par la Cellule d'Etudes et de Recherches en Relations Internationales (CERRI)

Université Alassane Ouattara

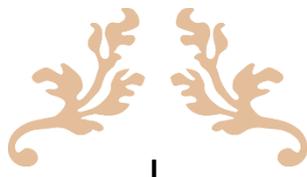
(Bouaké- Côte d'Ivoire)

Histoire et Analyses des Relations
Internationales et Stratégiques
(HARIS)

N°010 Septembre 2023

Revue de l'Association des Spécialistes des Relations
Internationales et des Études Stratégiques Africaines (ASRIESA)

ISSN: 2709-5053



Administration de la Revue

Directeur Scientifique :

Professeur M'BRA EKANZA
Simon-Pierre (Professeur
Emérite du CAMES,
Université Félix Houphouët-
Boigny)

Directeur de Publication :

CAMARA Moritié (Professeur
Titulaire d'Histoire des
Relations Internationales,
Université Alassane Ouattara,
Côte d'Ivoire)

Directeur de Rédaction :

KOUAKOU N'DRI Laurent
(Maître de Conférences
d'Histoire des Relations
Internationales, Université
Alassane Ouattara, Côte
d'Ivoire)

Coordonnateur de

Publication : SILUE Nahoua
Karim (Maître-assistant
d'Histoire des Relations
Internationales, Université
Alassane Ouattara, Côte
d'Ivoire)

Trésorière : YAO Elisabeth
(Maître-assistante en Histoire
économique, Université
Alassane Ouattara, Côte
d'Ivoire)

Chargés de diffusion : KEWO

Zana (Assistant d'Histoire des
Relations Internationales,
Université Péleforo Gon
Coulibaly, Côte d'Ivoire),

KPALE Boris Claver (Assistant
d'Histoire des Relations
Internationales, Université
Alassane Ouattara, Côte
d'Ivoire)

Webmaster : Ignace ALLABA
(Professeur Études
germaniques, Université
Alassane Ouattara, Côte
d'Ivoire)

Éditeur : CERRI (Cellule
d'Études et de Recherches en
Relations Internationales,
Université Alassane
OUATTARA)

Website : www.revueharis.org

Courriels : contact1@revueharis.org cerriuao01@gmail.com



Comité Scientifique

-M'BRA EKANZA Simon-Pierre, Professeur Titulaire d'Histoire, Professeur Emérites du Cames (Université Félix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire)

-KOULIBALY Mamadou, Professeur agrégé d'Economie, (Université Félix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire)

-Abdoulaye BATHILY, Professeur Titulaire d'Histoire (Université Cheick Anta Diop-Sénégal)

-Jean-Noël LOUCOU, Professeur d'Histoire Contemporaine (Université Félix Houphouët-Boigny Côte d'Ivoire)

-KOUI Théophile, Professeur Titulaire Etudes Ibériques et Civilisations Latino-Américaines (Université Félix Houphouët-Boigny Côte d'Ivoire)

-Francis AKINDES, Professeur Titulaire de Sociologie (Université Alassane Ouattara - Côte d'Ivoire)

-ALLADAYE Comlan Jérôme, Professeur Titulaire d'Histoire (Université d'Abomey-Calavi - Benin)

-SAADAOUI Ibrahim Muhammed, Professeur d'Histoire Moderne et Contemporaine, Université de Tunisie. President de la Tunisian World Center for Studies, Research, and Development et de la Tunisian-Mediterranean Association for Historical, Social and Economic Studies -Tunisie)

-Ousseynou Faye, Professeur Titulaire d'Histoire (Université Cheick Anta Diop-Sénégal)

-Samba Diakité, Professeur Titulaire de Philosophie (Université Alassane Ouattara- Côte d'Ivoire)

-Esambu Matenda -A- Baluba Jean - Bosco Germain, Professeur en Relations Internationales. (Université de Lubumbashi-République Démocratique du Congo)

-ASSI-KHAUJIS Joseph Pierre, Professeur Titulaire de Géographie (Université Alassane Ouattara - Côte d'Ivoire)

-GBODJE Sékré Alphonse, Professeur Titulaire d'Histoire Politique (Université Alassane Ouattara - Côte d'Ivoire)



Comité de Lecture

-BATCHANA Essohanam, Professeur Titulaire d'Histoire contemporaine (Université de Lomé - Togo)

-AKROBOU Agba Ezéquier, Professeur Titulaire d'Etudes Ibériques et Civilisations Latino-Américaines (Université Félix Houphouët-Boigny-Côte d'Ivoire)

-CAMARA Moritié, Professeur Titulaire d'Histoire des Relations Internationales. (Université Alassane Ouattara- Côte d'Ivoire)

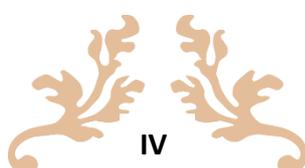
-GUESSAN Benoit, Professeur Titulaire d'Histoire des Relations Internationales (Université Félix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire)

-N'Guessan Mohamed, Professeur Titulaire d'Histoire Politique (Université Félix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire)

-Ernest YAOBI, Maître de Conférences d'Histoire des Religions (Université Félix Houphouët-Boigny-Côte d'Ivoire)

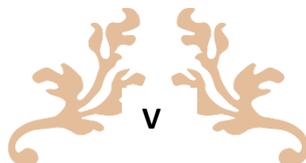
-GOLE Antoine, Professeur Titulaire d'Histoire économique (Université Alassane OUATTARA- Côte d'Ivoire)

-BAMBA Abdoulaye, Maître de Conférences d'Histoire des Relations Internationales (Université Félix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire)



Adresse aux auteurs

La Revue HARIS paraît 4 fois dans l'Année : Mars, Juin, Septembre et Décembre. Les publications de Juin, Septembre et de Décembre sont libres en termes de thématiques des articles et autres contributions et celle de Mars portera à chaque fois sur un thème précis qui est communiqué six mois à l'avance. La revue ne publie que des contributions inédites et de fonds sur tous les champs de recherches des Relations Internationales et des Études stratégiques. La doxa de la revue porte sur la vision africaine des Relations Internationales mais reste ouverte à toutes les visions et points de vue venant de tous les continents. Les normes de présentation des manuscrits sont celles du CAMES (à consulter sur le site de la revue www.revueharis.org). Le manuscrit doit comprendre entre 5000 et 8000 mots et porter les noms et prénoms du ou des auteurs, le nom de l'Institution de rattachement, le mail, et une photo format identité du ou des auteurs.



Sommaire

Alcème TSASSA

L'Afrique, enjeu des grandes puissances.....7-20

ASSANI ADJAGBE

Les fondements du transfert du modèle médical français en Afrique Occidentale Française à travers l'exemple de l'École de médecine de Dakar (1895- 1964)21-36

YOBOUE Yao Serge

Les souverains africains et le contrôle du commerce négrier sur les côtes de Guinée aux XVIIe et XVIIIe siècles.....37-49

BAMBA Abdoulaye & ADJEHI Edja Claude

« Le Sud » dans les Relations Internationales : Un Concept, une Pratique.....50-65

ADJO André

Analyse critique de la condition de l'Afrique dans la coopération internationale en matière de développement.....66-79

Nahoua Karim SILUE & OUAPO Djékoua Hermann

Boko Haram : Une nouvelle menace pour le système éducatif au Nigeria.....80-91

Ange Davy BAN-ETHAT

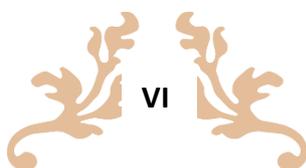
La famille comme espace de socialisation politique et de transmission du pouvoir en Afrique noire francophone.....92-105

Dr. Nathanaël T. NIAMBI

La mondialisation aux couleurs chinoises en Afrique : les Nouvelles Routes de la Soie106-122

Saint David YAO BÉLI

Félix Houphouët-Boigny et le Saint Siège (1970 – 1993) : Une diplomatie au service de la coopération et de la promotion de la Paix.....123-136





L'Afrique, enjeu des grandes puissances

Alcème TSASSA

Docteur en Sciences politiques de l'Université catholique de Louvain (Belgique), spécialiste des Relations internationales et de Géopolitique. Chargé de Cours à l'Université Marien NGOUABI, Brazzaville, République du Congo /E-mail : alecemetsassa@gmail.com

Résumé

L'Afrique de par sa position géographique et de nombreux atouts qu'elle recèle, est un continent convoité par les grandes puissances. L'activisme de ces dernières dans cette région relève d'une logique, celle de la puissance. Elles affichent leur capacité à projeter de l'influence sur une région aux multiples enjeux et ce en vue d'obtenir des marchés et jouer un rôle de premier plan.

Mots clés : Afrique, Grandes puissances, Géopolitique, Matières premières, Minerais.

Abstact

Africa, due to its geographical position and the many assets that it conceals, it is a continent coveted by the great powers. The activism of the ones in this region is based on a logic, that of power. They show their ability to project influence on a region with multiple challenges in order to obtain markets and play a leading role.

Key words : Africa, Great powers, Geopolitics, Raw materials, Minerals

Introduction

En 1945, le sentiment d'indépendance des peuples africains était affermi. Le contexte s'y prêtait. Car, les principales puissances coloniales, notamment l'Angleterre et la France, sortaient d'une guerre qui les avaient sérieusement ruiné ; et n'avaient donc plus des ressources nécessaires pour entretenir des vastes empires coloniaux. Les États-Unis et l'URSS qui émergeaient comme leaders incontestés d'un nouveau monde, celui de l'après-guerre, voulaient chacun, suivant ses intérêts idéologiques d'une Afrique libérée de toute emprise coloniale.

En 1960, la plupart des anciennes colonies britanniques et françaises accédait à l'indépendance. Celle de l'Espagne, la Guinée équatoriale intervenait en 1968. Tandis que l'indépendance des colonies portugaises, a eu lieu entre 1973 et 1975.

Depuis le mouvement des indépendances amorcé dans les années 1960 jusqu'à la fin de la Guerre Froide, l'Afrique était courtisée par les deux blocs, Est et Ouest. Les conflits d'indépendances en Angola, les guerres civiles en Éthiopie et au Mozambique, les coups d'État révolutionnaires au Congo et au Bénin, se déroulaient sous l'ombre de la Guerre Froide. Le continent présentait un intérêt idéologique pour chaque bloc. Y mettre la main, s'était avancer des pions sur des pans entiers de territoires.

Mais cet intérêt va diminuer en 1991, à la fin des tensions entre l'Est et l'Ouest. Lorsque Mikhaïl Gorbatchev arrive au pouvoir en 1985, Moscou n'est plus intéressée à la compétition idéologique avec Washington, il s'ensuit alors l'effondrement de l'URSS, la Russie déssoviétisée. N'ayant plus de concurrents en face d'eux, les États-Unis à l'instar de l'URSS, se

désengagent de certaines régions, autrefois terrains d'affrontement idéologique, c'est le cas de l'Afrique, qu'ils vont négliger (F. Encel et O. Guez, 2003, p.169). Ne présentant plus d'enjeux idéologiques, celle-ci est délaissée, non seulement par les États-Unis, mais aussi par leurs alliés, la France et l'Angleterre. Quand bien même dans les faits, ces deux dernières n'avaient vraiment pas quitté l'Afrique.

Le désamour de l'URSS et des Occidentaux pour l'Afrique, a laissé le champ libre à la Chine qui a profité de ce vide géopolitique pour avancer ses pions. Cette percée de Pékin sur le continent, a suscité une pique d'inquiétude chez les Occidentaux qui se sentaient déclassés d'un continent aux nombreuses potentialités. Cette inquiétude sera donc le leitmotiv du redéploiement de l'Europe en Afrique.

Il en est de même des États-Unis pour qui, les attentats cataclysmiques du 11 septembre 2001 (F. Encel et O. Guez, 2003, p.7), sous prétexte de la lutte contre le terrorisme international, vont servir d'occasion de signer leur retour en Afrique. Et ce après une décennie d'incertitudes (F. Encel et O. Guez, 2003, p.12). Par ailleurs, après le retour de Vladimir Poutine au pouvoir en 2012 et de l'ambition de la Russie de renouer avec ses rêves de puissance, l'Afrique n'échappe pas non plus à la vision de Moscou.

Cette ruée vers l'Afrique provoque des interrogations. Que recherchent les grandes puissances¹ dans ce continent ? Pourquoi autant d'agitations dans une région aux multiples défis ? Qu'elle réaction pour

¹ Loin de verser dans des querelles d'écoles, nous entendons par grandes puissances ici, tout pays qui de par ses capacités militaires, économiques et technologiques est à même d'influencer le cours des relations internationales. De façon assez rapide, nous pensons d'abord aux cinq membres permanents du Conseil de sécurité des Nations unies.

l'Afrique face à toutes ces dynamiques ?

L'objectif de ce billet est de déchiffrer suivant une démarche géopolitique, l'actualité de surface et de rechercher les motivations profondes des acteurs (F. Thual, 1996, p.18) dans cette région. En effet, toute posture géopolitique se ramène soit à une volonté de réaliser une ambition, soit à une volonté de contrer une menace (F. Thual, 1996, p.19).

Il s'agit donc dans cet article, suivant une méthode géopolitique qui porte sur l'analyse des intentions des acteurs, de décrypter les ambitions des grandes puissances en Afrique. Cela dit, depuis le début du XXI^e siècle, ce continent suscite bien des convoitises et l'Afrique est en train de devenir le théâtre de rivalités géopolitiques entre les grandes puissances.

Pour appréhender la nature des enjeux des grandes puissances en Afrique, nous nous proposons dans le présent papier, de structurer ce travail en trois parties. Les potentialités du continent africain (I), les enjeux géopolitiques que représentent ses potentialités (II), puis la place géopolitique de l'Afrique sur la scène internationale (III).

1. Un continent potentiellement riche

Le continent africain recèle d'abondantes ressources naturelles. Celles-ci peuvent être classées en deux ordres : renouvelables et non renouvelables.

1.1. Les ressources renouvelables

Appelées aussi «*ressources de flux*», les ressources renouvelables sont non épuisables et en quantité illimitées. Elles sont reproductibles, donc se régénèrent. De façon plus simple, on parlera à leur propos de biodiversité. À ce sujet, l'Afrique est incontestablement l'une des parties

les plus riches de la planète, avec une biodiversité de meilleure qualité, notamment les forêts du Bassin du Congo. Celles-ci sont le deuxième plus grand massif forestier tropical du monde, derrière l'Amazonie et devant le massif forestier du Bornéo-Mékong en Asie du sud-est (S. Ongolo, 2016, p.5).

Les forêts du Bassin du Congo couvrent une superficie d'environ 200 millions d'hectares, soit environ 90% des forêts tropicales en Afrique et environ 80% de la biodiversité africaine. La faune et la flore des pays du Bassin du Congo ont une importance mondiale.

L'Afrique au regard de toutes ces potentialités biologiques, est un gigantesque puits de carbone et joue à ce titre un rôle crucial au niveau de la planète pour la régulation des gaz à effet de serre.

Au Bassin du Congo comme paysage naturel de grande importance, s'ajoutent bien d'autres, comme celui du Lac Tchad. En effet, le Bassin du Lac Tchad constitue une importante source d'eau douce. Il regorge un potentiel important en termes de biodiversité et sur le plan du patrimoine naturel et culturel².

À ces ressources renouvelables que compte l'Afrique, s'ajoutent les ressources non renouvelables dont le continent est également richement pourvu.

1.2. Les ressources non renouvelables

Les ressources non renouvelables, «*ressources de stock*» ou épuisables, ne peuvent quant à elles se renouveler à l'échelle humaine. Elles sont en quantité limitée. À ce propos, Gérard Chaliand, (1980, p. 564) notait déjà avec précision et c'est encore valable aujourd'hui, « Un simple coup d'œil

² Ceci est tiré dans <https://fr.unesco.org/biopalt> (consulté le 25 août 2023)

sur la carte géologique de l'Afrique suffit à mesurer la richesse du continent en matières premières: l'Afrique fournit, par rapport à la production mondiale, une proportion importante de matières premières suivantes : diamant (75 %), or (70 %), cobalt (70 %), vanadium (50 %), platine (46 %), chrome (36 %), manganèse (30 %), cuivre (20 %), uranium (20 %) ».

Cela étant, l'Afrique est riche aussi bien en minerais métalliques que non métalliques à savoir, pétrole, gaz, nickel, cobalt, niobium, uranium, coltan, platine, bauxite, manganèse, cuivre, zinc, terres rares, etc.

Toutefois, ces ressources non renouvelables comme leur nom l'indiquent, sont épuisables. Et celles qui sont sur le continent (à la surface terrestre), suivant le rythme de leur exploitation et de la durée apparente des réserves, sont en voie d'extinction.

Conscientes du danger que cet épuisement des ressources représente pour leur économie, les grandes puissances se ruent vers les espaces maritimes de l'Afrique, pour explorer des nouveaux champs de ce continent.

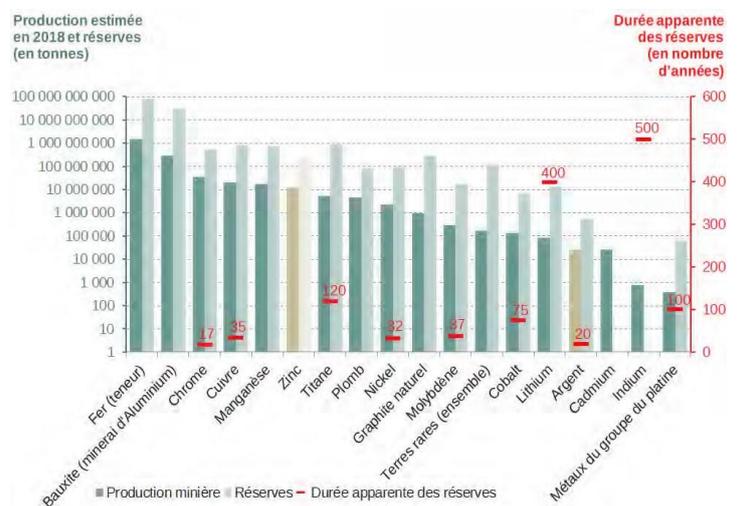
1.3. De la terre à la mer ou la ruée des grandes puissances sur les espaces maritimes de l'Afrique

Suivant le rythme de leur exploitation et de la durée apparente des réserves, de nombreuses ressources sur le continent sont en voie d'extinction. Ces mines ne sont donc pas inépuisables (M. Jébrak, 2015, p.172). Ce qui revient à dire qu'avec le pompage de ces matières premières, les stocks de plusieurs métaux sont insuffisants pour soutenir la qualité de vie du monde développé et de tous les peuples de la Terre avec la technologie actuelle.

Une étude intitulée *Focus Ressources naturelles*, réalisée en 2020 par le Ministère Français de la Transition Écologique et solidaire,

alerte dans ce sens³. Et le graphique ci-après en témoigne.

Production minière et réserves mondiales connues des principales ressources métalliques



Source : *Focus Ressources naturelles*, réalisée en 2020 par le Ministère français de la transition écologique et solidaire

Ce graphique nous montre que parmi les cas les plus significatifs de la fin physique de certains minerais, nous avons le chrome, l'argent et le cuivre. Ces minerais sont à la base des technologies dans plusieurs secteurs.

Ceci étant, avec un épuisement de ces ressources estimé respectivement d'ici à 17, 20 et 35 ans, et l'absence de procédé de recyclage, une industrialisation de masse n'est pas envisageable. Plusieurs autres minerais sont dans cette situation et leur caractère insubstituable aura des conséquences graves sur le développement industriel

³ Ministère de la transition écologique et solidaire, L'environnement en 2020. Focus ressources naturelles, document accessible sur https://www.notre-environnement.gouv.fr/IMG/pdf/focus_ressources_naturelles_synthese.pdf (consulté le 26 mai 2023)

et sur l'offre de produit futur (A. Tsassa, 2016, p.5).

Déjà au cours d'une étude réalisée en 2010, l'U.S. Geological Survey (USGS)⁴ faisait le point sur les différents minerais qui faisaient l'objet d'une vulnérabilité totale, importante et modérée aux États-Unis (A. Tsassa, 2016, p.4).

C'est suivant ces menaces que les grandes puissances se tournent désormais vers les océans, pour explorer les ressources que recèlent ces espaces ; notamment des gisements hydrothermaux et les nodules polymétalliques. Les ressources minières des océans suscitent beaucoup d'intérêt depuis une trentaine d'années (M. Jébrak, 2015, p.159).

La France et certaines grandes puissances en ont même fait une de leurs priorités stratégiques (M. Jébrak, 2015, p.159). Leur activisme dans les eaux africaines, notamment celles du golfe de Guinée, est assez saisissant. En effet, pour tout État au statut de puissance ou celui qui aspire à ce statut, la maîtrise des espaces maritimes est un enjeu majeur pour le contrôle des ressources qu'ils contiennent.

Les océans couvrent plus de 70% de la surface terrestre. Ce sont des espaces encore très mal connus dont les ressources potentielles suscitent la convoitise tant pour les ressources halieutiques qu'ils recèlent que pour les ressources minérales (M. Jébrak, 2015, p. 159). Il faut donc à la lecture des enjeux actuels, se méfier des explications officielles qui tendent à masquer les ambitions. Car, si

⁴Institut d'études géologiques des États-Unis. C'est un organisme gouvernemental américain qui se consacre aux sciences de la Terre. Il a la charge de l'activité sismique sur le territoire américain et à travers le monde. Créé le 3 mars 1879 par décision du Congrès américain, l'USGS est une agence rattachée au Département de l'intérieur des États-Unis.

officiellement les grandes puissances affichent une posture philanthropique, celle qui consiste à aider les pays de la région à lutter contre la piraterie maritime, il y a en arrière-plan, une volonté non seulement d'y disposer des bases par le déploiement au niveau des espaces marins ainsi que préserver leur présence et liberté d'action, mais aussi de procéder à des recherches en vue de découvrir des nouvelles ressources. En effet, elles cherchent à s'y impliquer, afin d'obtenir les plus grandes surfaces d'océan possibles (M. Jébrak, 2015, p.160).

Chinois, Américains, Russes et Français, non de cesse de multiplier des exercices militaires de types Obangamé express⁵ dans cette zone. Il faut donc transcender l'événementiel fourni par les médias, les discours officiels, les apparences, afin d'accéder à la réalité et d'identifier les intentions réelles (F. Thual, 1996, p.19) de ces grandes puissances en Afrique. Cela étant, aux des ressources naturelles de l'Afrique dont les grandes puissances sont fortement dépendantes, le continent représente également pour elles, des enjeux aussi bien sécuritaire que diplomatique non négligeable.

2. Les ressources naturelles, la sécurité et la diplomatie, trois enjeux pour les grandes puissances en Afrique

Les ressources naturelles dont recèle l'Afrique, sont importantes pour l'économie mondiale et le mode de vie des sociétés contemporaines. Par ailleurs, le nombre des États qui compose l'Afrique et les différentes menaces auxquelles elle fait face, sont pour les grandes puissances, à la fois des atouts diplomatiques et des défis sécuritaires à relever.

⁵Exercice maritime au niveau du golfe de Guinée et le sud de l'océan Atlantique dans le but de renforcer la coopération et accroître la sécurité maritime entre les pays.

2.1. L'utilité des ressources naturelles pour les grandes puissances

Les ressources naturelles sont au quotidien des sociétés. Et les grandes puissances en sont friandes en raison de liens existants entre leur mode de vie et ces éléments de la nature. Elles sont au cœur de leur bien-être. Car, utiles dans plusieurs secteurs de la vie. Aussi, l'augmentation de la population mondiale (huit milliards aujourd'hui), se combine-t-elle à l'appétit individuel pour les ressources minérales : des briques de la maison à l'écran de la tablette, du chauffage au gaz à la boîte de thon, presque tout vient de la Terre, autrement dit, de ses minerais (M. Jébrak, 2015, p.1).

À l'exemple du cobalt utilisé dans la production de super alliages

pour la fabrication des moteurs d'avions à turbine et dans bien d'autres secteurs. Il y a de cela vingt ans, en 2003, l'humanité consommait 35 milliards de tonnes de ressources minérales pour une valeur de 800 Geuros (G pour Giga, soit un milliard) (M. Jébrak, 2015, p.7). Un occidental par exemple consommera au cours de sa vie des tonnes de calcaire, de silice, et des centaines de kilogramme de métaux (M. Jébrak, 2015, p.2).

Les secteurs dans lesquels les minerais interviennent dans le quotidien des individus sont très nombreux. Ainsi, nous ne pouvons dans le cadre du tableau qui suit, prétendre à l'exhaustivité, si ce n'est donner au lecteur une idée de l'utilisation multisectorielle des minerais.

ELEMENTS	PRINCIPALES UTILISATIONS
Le césium	Utilisé comme étalon de fréquence de résonance atomique dans la fabrication d'horloges atomiques qui, jouent un rôle vital dans le positionnement des satellites, internet, les transmissions de téléphones portables et les systèmes de guidage d'avions, ainsi que dans la recherche biomédicale, les technologies de détection par infrarouge, les instruments de vision nocturne, etc.
La bauxite	Utilisée dans l'élaboration des produits non métallurgiques comme les produits abrasifs, chimiques et réfractaires.
La fluorite	L'application la plus importante de cette substance est destinée à la production d'acide fluorhydrique, une substance fondamentale pour l'élaboration de nombreuses substances chimiques.
Lanthane	Catalyseurs pour automobiles et avions moteurs hybrides, alliages métalliques et verres optiques luminophores.
Le cérium	Catalyseur automobile, raffinage du pétrole, alliage métalliques, polissage du verre.
Le praséodyme	Aimants, alliages métalliques pour les moteurs d'avions.
Le cobalt	Métal aux usages très diversifiés. Utilisé dans la production de super alliages pour la fabrication des moteurs d'avions à turbine. Il est aussi utilisé dans l'élaboration de certains types de bombes nucléaires. C'est aussi un métal des technologies de l'information: mémoires magnétiques, piles et électrodes de batteries, il est par ailleurs utilisé dans les véhicules électriques hybrides, outils tranchants, les turbines à gaz des centrales électriques.
Le galium	Utilisé pour la réalisation des panneaux solaires
Le cuivre	Utilisé dans la construction, fabrication des produits électriques et électroniques, matériels de transports et des produits de consommation courante. Utilisé dans les torpilles, les essieux ou les soupapes.
Le nickel	Utilisé dans le transport, l'industrie chimique et équipements électriques. Utilisé dans les capsules spatiales et l'électronique.
Le chrome	Dans les trains d'atterrissage et les tuyaux d'armes à feu.
Le néodyme	Aimants, lasers, catalyseurs pour l'automobile, raffinage du pétrole, disques durs dans les ordinateurs portables, écouteurs, moteurs hybrides.
Le prométhéum	Batteries nucléaires, sources de rayons X, portables, lasers

Le samarium	Aimants
L'euporium	Luminophores, couleurs rouges et bleues pour les télévisions et les écrans d'ordinateurs.
Le gadolinium	Imagerie par résonance magnétique (IRM), alliages métalliques.
Le terbium	Luminophores, aimants permanents, alliages métalliques
Le niobium	Utilisé dans les réacteurs, les installations électriques, les cartouches. Dans les industries du fer et aérospatiale.
Le manganèse	Utilisé dans la production d'acier et l'enrichissement des minéraux ferroalliages. Utilisé dans l'électronique.
La platine	Utilisé dans les contacts électriques, utilisé dans la fabrication des dispositifs de cristaux liquides et d'écrans plats.
Le tantale	Issu du coltan, le tantale est utilisé dans la fabrication de condensateur où il est indispensable à leur bon fonctionnement dans l'aéronautique pour former des alliages, particulièrement pour fabriquer des réacteurs d'avions de ligne ou de combat, mais aussi des échangeurs de chaleur. Utilisé comme conducteur électrique pour la fabrication d'une grande variété de dispositifs d'écrans plats. Utilisé dans l'industrie informatique, la téléphonie mobile et la fabrication de composants électroniques pour l'industrie automobile.

Source: Ce tableau est réalisé par l'auteur à partir d'une compilation des données

Pourvoyeuse de ces nombreux minerais, l'Afrique en est convoitée. Le continent longtemps négligé, se trouve maintenant valorisé. Le président Barack Obama l'avait bien compris, en soulignant ceci,

Lorsque nous tournons nos regards vers l'avenir, il est clair que l'Afrique est plus importante que jamais pour la sécurité et la prospérité de la communauté internationale, et pour les États-Unis en particulier. Les économies africaines figurent parmi celles dont la croissance est la plus rapide au monde, avec des mutations technologiques qui balayent le continent et qui ouvrent des possibilités extraordinaires dans l'industrie bancaire, en médecine, en politique et dans les milieux d'affaires⁶. Et d'ajouter, Pour tirer parti des possibilités et faire face aux défis qui se présentent en Afrique, les États-Unis doivent se doter d'une politique de grande

envergure qui soit proactive, tournée vers l'avenir et qui concilie nos intérêts à long terme avec les impératifs à court terme⁷.

Depuis plus de trente ans, on assiste à une résurgence brutale des risques de pénuries avec une flambée des cours et des tensions géopolitiques (M. Jébrak, 2015, p.1). Aussi, les tensions géopolitiques qui gravitent au sujet de l'approvisionnement des ressources naturelles africaines, sont-elles de nature à inquiéter les grandes puissances, qui les classent en minerais critiques et/ou stratégiques.

2.2. Minerais critiques et minerais stratégiques

Au cœur des enjeux géopolitiques, les minerais cristallisent la tension entre les grandes puissances, qui veulent s'en approvisionner pour alimenter leur croissance et entretenir

⁶ Ceci est la traduction française d'un extrait du document de U.S.Strategy Toward Sub-saharan Africa, The white house, Washington, june 2012, tirée dans <http://iipdigital.usembassy.gov/st/french/texttrans/2012/06/201206157506.html#axzz2uuexDHVd> (Consulté le 26 mai 2023)

⁷Ceci est la traduction française d'un extrait du document de U.S.Strategy Toward Sub-saharan Africa, The white house, Washington, june 2012, tirée dans <http://iipdigital.usembassy.gov/st/french/texttrans/2012/06/201206157506.html#axzz2uuexDHVd> (Consulté le 26 mai 2023)

la technologie. Mais l'alerte que lancent les scientifiques au sujet de leur processus d'extinction, sont une menace pour les grands groupes industriels européens, américains et chinois et, même source de conflits internationaux. L'histoire nous enseigne que les ressources naturelles ont été l'une des causes essentielles des guerres (M. Jébrak, 2015, p.1). Et la cartographie des crises et guerres dans le monde nous montre que les zones de conflits ne sont jamais loin des zones d'extraction des minerais.

Raison pour laquelle, pour faire face à d'éventuelles ruptures d'approvisionnement et des guerres de ressources, Européens et Américains par exemple, multiplient des stratégies pour les stocker et mieux sécuriser leurs approvisionnements et classent ces minerais suivant qu'ils soient considérés comme stratégiques et/ou critiques. Les minerais stratégiques sont ceux qui obéissent à la politique du développement d'un État ou d'une filière.

Les minerais critiques sont ceux dont la chaîne d'approvisionnement est menacée. Ces minerais sont très utiles pour la transition énergétique et nécessitent des politiques nationales d'urgence. L'inquiétude étant que, dans sa préface sur *Le monde en 2040 vu par la CIA*, Piotr Smolar (2022, p.118) note que :« Les grandes puissances sont conscientes que le passage aux énergies renouvelables va accroître la concurrence autour de certains minéraux, notamment le cobalt et le lithium pour les batteries, et les terres rares pour les aimants des moteurs générateurs électriques. Et donc dans leur course au développement de nouvelles technologies d'énergie renouvelable, les acteurs se concentrent sur les pays qui fournissent ces minéraux, notamment l'Afrique avec la République démocratique du Congo ».

Ces ressources jouent un rôle important dans les conflits contemporains (F. Lasserré, E. Gonon, E. Mottet, 2016, p.233). Leur exploitation et leur contrôle, de l'avis de Frédéric Lasserré, Emmanuel Gonon, Éric Mottet (2016, p.233), « constituent un bon exemple d'illustration d'enjeux géopolitiques ».

2.3. Les enjeux sécuritaires et diplomatiques

Au-delà des ressources dont l'Afrique est l'objet d'enjeu, il y a les volets sécuritaire et diplomatique. Sur le plan sécuritaire, l'Afrique est sur le viseur des grandes puissances, parce que son instabilité représente un manque à gagner pour les investissements des grandes puissances dans la région et aussi, constitue une menace de sécurité pour leurs ressortissants vivant dans la zone.

C'est en cela que les politiques de lutte contre le trafic de drogue, la piraterie maritime, l'immigration au niveau de la méditerranée (principalement pour les pays européens) et le terrorisme, intègrent la vision des grandes puissances dans leur approche sécuritaire de l'Afrique. Il s'agit entre autres pour les pays industrialisés dont ça toujours été la priorité depuis longtemps, de sécuriser leurs approvisionnements en ressources minérales au-delà de leur frontière, à partir du contrôle des réseaux de transport (M. Jébrak, 2015, p.139).

En effet, de manière stratégique, le contrôle du transport à longue distance par la maîtrise des points de passage est essentiel pour toute puissance souhaitant maîtriser les flux des produits miniers par exemple (M. Jébrak, 2015, p.168). Cela dit, pour faire face à ces menaces sur le continent africain, les grandes puissances mettent en place une stratégie qui consiste à aider les

armées locales africaines, à lutter par elles-mêmes contre ces phénomènes, sans que cela ne nécessite, leur intervention (celle des grandes puissances) directement.

En contrepartie, l'Afrique contribue à la sécurité des investissements et des ressortissants des grandes puissances sur son propre sol. C'est ce qui explique le réajustement du dispositif des militaires français en Afrique : au Sahel et dans le golfe de Guinée. C'est aussi le cas de la stratégie de la *light footprint*, stratégie de l'empreinte légère développée par les États-Unis sous Barack Obama. La stratégie de la *light footprint* repose en priorité sur l'emploi de forces spéciales américaines ainsi que de brigades spécialisées par région, et surtout sur la coopération (formation, entraînements conjoints) entre les militaires américains et les forces armées locales, qui doivent à terme prendre en charge l'essentiel du travail, les fameuses solutions africaines aux problèmes africains (M. Kandel, 2014 p.13).

Sur le plan diplomatique, l'Afrique c'est 54 États. Mécaniquement le même nombre de voix aux Nations unies, notamment au niveau de l'Assemblée Générale de l'Organisation des Nations Unies, AGONU. Ce qui représente un atout diplomatique non négligeable. Obtenir son soutien à certaines questions soumises au vote au niveau de l'AGONU, peut être considéré comme une victoire diplomatique.

Ainsi les visites des officiels russes et français ces derniers mois sur le continent, sont le signe d'une Afrique courtisée pour son soutien diplomatique, pouvant faire basculer la résolution à l'ONU. En effet, dans la crainte d'une contagion du sentiment anti-français dans le reste des pays d'Afrique de l'Ouest et en Afrique centrale, la France renforce sa coopération diplomatique avec le

Sénégal et la Côte-d'Ivoire. Et aussi, en marge du One Forest Summit du 1^{er} au 2 mars 2023 à Libreville, Emmanuel Macron, s'était rendu à Luanda, Brazzaville et Kinshasa, et ce après une tournée africaine du Ministre russe des Affaires Étrangères Sergueï Lavrov, le mois précédent en Afrique du Sud, Soudan, Angola, Eswatini, Erythrée et Mali. Toutes ces visites s'inscrivent dans un contexte de tensions diplomatiques entre Moscou et Paris au sujet de la guerre Russo-ukrainienne. Car les deux capitales, cherchent à s'attirer les faveurs d'une Afrique non alignée, jalouse de sa neutralité.

L'Afrique eu égard à ces enjeux sécuritaires et diplomatiques, ajouter à cela ses importantes ressources naturelles, semble bénéficier d'une attention particulière de la part des grandes puissances. Ce qui au regard de la convoitise qu'elle suscite, pousse à l'interrogation, l'Afrique objet ou acteur géopolitique ?

3. L'Afrique, objet ou acteur géopolitique ?

L'interrogation peut prêter à sourire, mais la réalité pousse à la curiosité. Dans la mesure où, à l'observation du fonctionnement de la scène internationale, l'Afrique est à la périphérie du monde et les grandes puissances la considère comme un simple réservoir des matières premières. Toutefois, la montée en puissance de la société civile en Afrique, semble aiguïser les consciences et marquer comme une revanche de l'Afrique.

3.1. L'Afrique ou la périphérie du monde

Cette thèse qui a prévalu au milieu des années 1970 jusqu'à la fin de la Guerre Froide, semble encore habiter l'esprit d'une classe des conservateurs d'un Occident en domination déclinante et autrefois

maître du monde ; qui voient l'Afrique comme un continent hors du système-monde. Elle distingue des pays riches, formant le cœur économique du monde, des pays pauvres, présentés comme la périphérie (M. Jébrak, 2015, p.132).

Cette Afrique périphérique est perçue comme objectivée, car elle subit l'influence des grandes puissances qui décident tout sur elle. Or, pour paraphraser un dicton populaire, tout ce qui est fait pour l'Afrique, sans elle est fait contre elle. Vue donc des grandes puissances, l'Afrique est réduite aux désordre et sous-développement. En témoigne la théorie de *Pentagon's Map*, développée par Thomas Barnett, dans son livre *The Pentagon's Wew Map : War and peace in the twenty-first century* (T. Barnett, 2003, 435p).

Celui-ci voyait les pays développés et industrialisés comme le noyau et l'Afrique comme la périphérie, livrée à elle-même, en proie au sous-développement. Le tableau à ce titre n'est guère reluisant et Frédéric Encel dans *Les voies de la puissance* dépeint un tableau sombre du continent qui selon lui est caractérisé par des fléaux. Chiffres à l'appui, il note que « l'endettement cumulé des cinquante-quatre États africains, multiplié par cinq en quinze ans, correspondait en 2021 à 1400 milliards de dollars » (F. Encel, 2022, p.208).

Il souligne par ailleurs que « la part de l'Afrique dans le commerce mondial stagne depuis deux décennies à 2%, considérant qu'en retranchant soit le pétrole du golfe de Guinée, soit la part des seuls Nigéria et Afrique du Sud, on tomberait à 1,5% » (F. Encel, 2022, p.208). À l'analyse des propos de Barnett et Encel, l'Afrique offre un terrain d'observation tragiquement fécond (P. Buhler, 2014, p.194).

Et cette Afrique si l'on revient à la pensée de Thomas Barnett, se résume en un seul puits de matières premières.

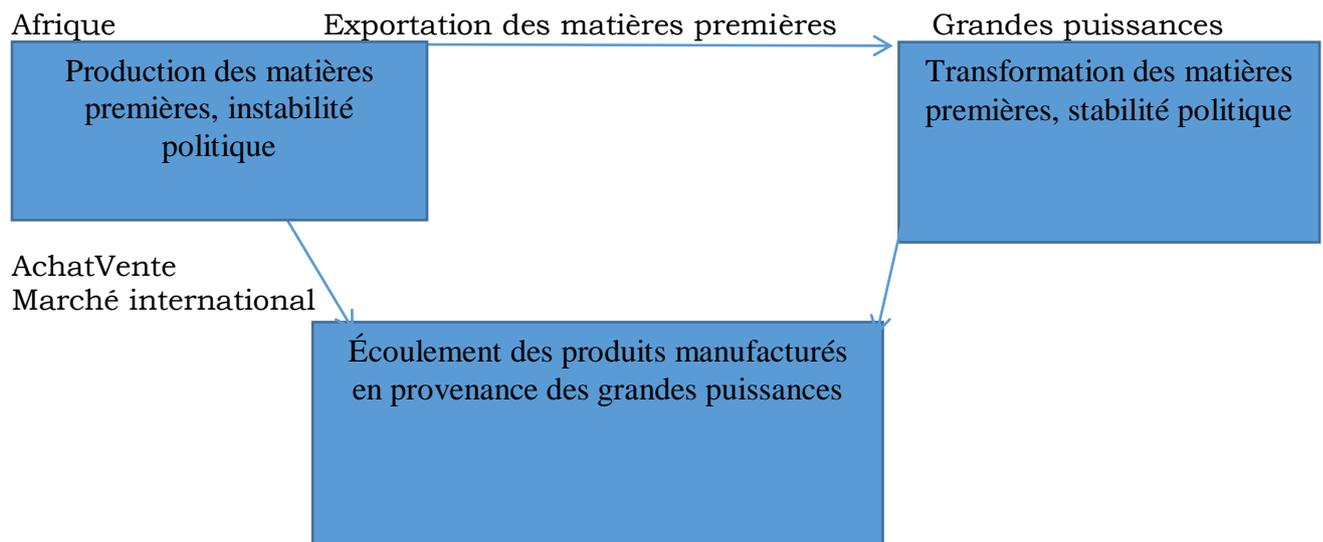
3.2. Simple réservoir des matières premières

La périphérie suivant la théorie de Thomas Barnett est rejetée dans son désordre. Elle n'est qu'un réservoir des matières premières. Le rôle des pays comme la France, les États-Unis et la Chine, serait alors de garantir l'accès à leurs populations qui ont besoin des matières premières de la périphérie. L'Afrique dans la stratégie des grandes puissances, ne compte pas sur les décisions du monde.

Les grandes puissances, notamment les ex-États coloniaux n'abandonnent pas facilement leur pouvoir et leur accès potentiel aux ressources, comme l'a illustré l'intervention française au Mali (M. Jébrak, 2015, p.139).

L'emploi de la force a en effet toujours été une option pour s'assurer cet approvisionnement (M. Jébrak, 2015, p.139). L'Afrique est donc engluée dans un rôle de simple pourvoyeuse des matières premières qui sont censées être transformées au niveau du noyau pour être ensuite écoulées au niveau du marché international, dans lequel devraient s'approvisionner à leur tour les pays de la périphérie, l'Afrique.

Cette dernière est donc victime de ce que dénonçait déjà dans les années 1960 l'ancien président Sénégalais Léopold Sédar Senghor, la détérioration des termes de l'échange. Et le schéma ci-après, illustre assez parfaitement cette forme d'encercllement cognitif dont est victime l'Afrique.



Source : auteur

Toutefois, le développement des situations politiques au Mali, au Burkina-Faso, en Guinée et au Niger ; la montée en puissance de la société civile africaine ainsi que les nombreux talents africains qui s'expriment à travers le monde et ce dans divers domaines, sont les signes d'un réveil de l'Afrique qui cherche à prendre sa revanche.

3.3. De l'objet à l'acteur, ou la revanche de l'Afrique géopolitique

Si elle est longtemps considérée par les grandes puissances comme une simple pourvoyeuse de matières premières, paradoxalement, l'Afrique pour ces mêmes acteurs, est un continent qui fascine par son exceptionnelle complexité, sa grande diversité culturelle, religieuse et géographique. Elle pourrait donc se servir de tous ces atouts et notamment de ses mêmes matières premières, pour lesquelles elle est estampillée comme simple réservoir, afin d'afficher des ambitions géopolitiques.

En effet, ces matières premières représentent une source d'opportunité pour elle afin de se frayer une place respectueuse sur la scène internationale. Car, les pays africains peuvent par la souveraineté qu'ils exercent sur leur sol et sous-sol, mettre en place des stratégies pour un contrôle plus efficace des matières premières et imposer leur règle de marché.

La seule façon pour l'Afrique de sortir de la domination dont elle est victime de la part des grandes puissances, c'est de les combattre sur leur point fort, c'est-à-dire sur leur dépendance à la technologie. Il est clair que sans les matières premières, il n'y a pas de technologie possible.

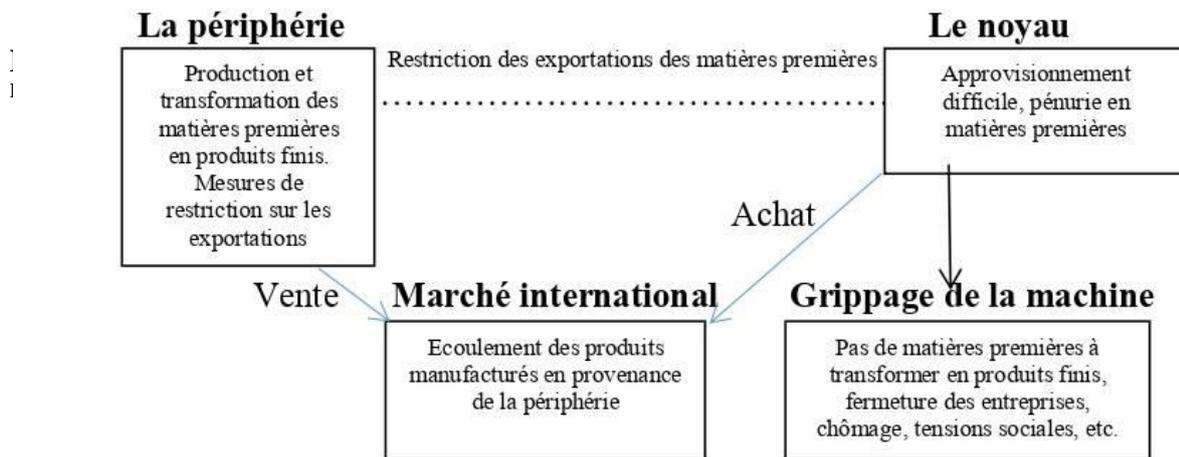
D'ici à 2050, l'Afrique elle-même sera confrontée à des défis majeurs ; par exemple celui du doublement de la population, soit deux milliards d'habitants. 20% des humains actuels sont Africains. Ils seront 30% en 2050 (F. Encel, 2022, p.207).

Et face à cela, l'appétit des consommateurs africains se fera connaître sur l'ensemble du continent. Le potentiel encore peu exploré de l'Afrique devra être révélé pour répondre à ses consommateurs de plus en plus nombreux (M. Jébrak, 2015, p.226). Nous proposons dans un article (A. Tsassa, 2016, p.8), la stratégie que l'Afrique pourrait mettre en place pour faire de ses ressources naturelles une arme économique et de puissance.

À cet effet, pour sortir du statut périphérique dans lequel elle a été cataloguée depuis longtemps par les grandes puissances, les pays africains

peuvent chercher à pénaliser le noyau en transformant surplace leurs ressources naturelles. Les pays du cœur, le noyau, sont vulnérables aux restrictions qui pourraient être prises par des producteurs de la périphérie (M. Jébrak, 2015, p.135).

Les sociétés occidentales vieillies, auront toujours plus peur du risque (M. Jébrak, 2015, p.139). Ce qui dans la stratégie de l'Afrique de sortir du statut de simple pourvoyeuse des matières premières, est à même de produire le schéma idéal ci-après.



Source : Auteur

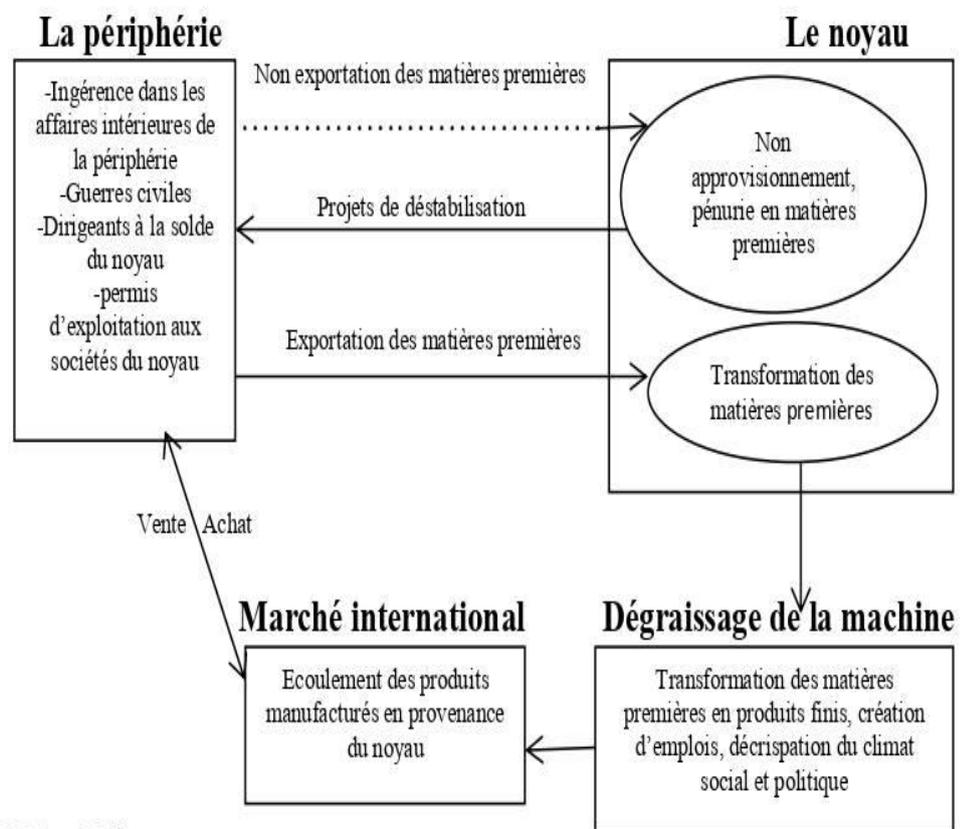
Ce n'est que de cette façon que l'Afrique pourrait faire entendre sa voix, parvenir à son désencerclement cognitif, devenir crédible sur les plans diplomatique et stratégique et donc marquer sa différence sur la scène internationale.

Mais le risque avec ce scénario, c'est la déstabilisation de la périphérie par le noyau. En effet, l'Afrique est victime de ses propres divisions, auxquelles savent bien profiter les pays du noyau. Parce qu'ils n'ignorent pas que l'Afrique dans sa singularité, au sens d'une unicité, n'existe

autrement que par sa stricte géographie continentale (F. Encel, 2022, p.203).

C'est en cela qu'en utilisant le côté cynique de la géopolitique qui consiste à déstabiliser un État lorsqu'on ne parvient pas à le contrôler, autrement dit une *géopolitique du chaos* ou la *politique de somalisation*, le noyau dans sa phobie de ne pas voir l'Afrique s'industrialiser, comme le disait cyniquement Helmut Kohl,

Chancelier Allemand (1982-1998)⁸, cherchera à tout prix que la périphérie soit dépendante de la rente et de ses produits manufacturés. En Europe par exemple (version Union européenne), il ne reste plus grand-chose en matière de ressources naturelles et l'Afrique est donc perçue comme son avenir. Cela dit, le noyau dans sa quête des matières premières, cherchera alors à inverser la tendance à son profit en produisant le scénario décrit ci-après (A. Tsassa, 2016, p.284).



Source: (A. Tsassa, 2016, p.284).

⁸ Helmut Kohl « Il ne saurait être question de laisser l'Afrique s'industrialiser; et de conclure que l'Occident ne se laissera plus surprendre une deuxième fois ; l'Asie lui oppose une sérieuse concurrence aujourd'hui, parce que l'Occident avait été distrait face à son développement ». Propos tiré dans Ethian Amon, La science politique de la France en Afrique, le cas de Nicolas Sarkozy. Quel bilan et quelles réponses au discours de Dakar, Saint Honoré Éditions, 2022, 706p.

Si le débat au sujet de l'enjeu que représente l'Afrique pour les grandes puissances invite à la réflexion, malheureusement 63 ans après les indépendances, l'Afrique ne passe pas à l'action. Celle qui consiste à utiliser cette convoitise dont elle est l'objet, pour s'imposer comme acteur majeur sur la scène internationale. Le sujet en ces termes, n'est presque pas abordé au niveau de l'espace public africain.

En effet, les acteurs à la décision ignorent le rôle que peuvent jouer les matières premières par exemple pour inverser le rapport de force sur la scène internationale. Dans un contexte de la guerre russo-ukrainienne, de la montée de la société civile africaine et du sentiment anti-français, qui gagne peu à peu l'ensemble de l'espace africain francophone, les circonstances sont très favorables pour l'Afrique de faire entendre sa voix dans un monde où seuls les intérêts guident l'action internationale des États.

Conclusion

L'Afrique est au regard du tableau dressé ci-dessus, l'objet d'un véritable enjeu entre les grandes puissances. Chacune cherchant à asseoir son influence sur un continent riche en ressources naturelles et dont les voix sont indispensables au vote à l'Assemblée générale de l'ONU. C'est un véritable duel d'influence que se livrent les grandes puissances sur un espace aux multiples enjeux géostratégiques.

L'Afrique a tout pour attirer les grandes puissances : ressources naturelles en grandes quantités et variées, lignes maritimes commerciales plus sécurisées que celles du Canal de Suez ou du Détroit d'Ormuz, main d'œuvre bon marché, des faibles coûts de production avec une attractivité fiscale plus compétitive. Autant d'atouts dont elle pourrait tirer avantage pour jouer un

rôle important sur la scène internationale.

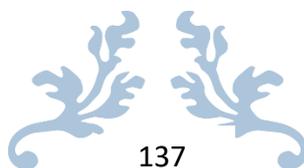
Références Bibliographiques

- BARNETTE Thomas, 2003, *The Pentagon's New Map : War and peace in the twenty-first century*, New York, Putman, 435p.
- BUHLER Pierre, 2014, *La puissance au XXI^e siècle*, Paris, CNRS Éditions.
- CHALIAND Gérard 1980, « L'enjeu africain, stratégies des puissances ». *Politique étrangère*, 2, p. 561-565.
- ENCEL Frédéric, OLIVIER Guez, 2003, *La grande alliance. De la Tchétchénie à l'Irak : un nouvel ordre mondial*, Paris, Flammarion.
- ENCEL Frédéric, 2022, *Les voies de la puissance. Penser la géopolitique au XXI^e siècle*, Paris, Odile Jacob.
- JEBRAK Michel, 2015, *Quels métaux pour demain ? Les enjeux des ressources minérales*, Paris, Dunod.
- KANDEL Maya, 2014, « La stratégie américaine en Afrique », *Étude de l'IRSEM*, 36, p.13-31.
- LASSERRE Frédéric, GONON Emmanuel, MOTTET Éric 2016, *Manuel de Géopolitique. Enjeux de pouvoir sur des territoires*, Paris, Armand Colin.
- MINISTERE DE LA TRANSITION ECOLOGIQUE ET SOLIDAIRE, 2020, « L'environnement en France 2020. Focus ressources naturelles », Paris, 241p.
- ONGOLO Symphorien, 2016, « Le dernier refuge : géopolitique de la déforestation en Afrique centrale », *Thinking Africa*, 34, p.1-13.
- SMOLAR Piotr, 2022, *Le monde en 2040 vu par la CIA*, Paris, Éditions des Équateurs.
- THE WHITE HOUSE, 2012, « u.s. strategy toward sub-saharan africa », Washington, p.1-12
- THUAL François 1996, *Méthode de la géopolitique : apprendre à déchiffrer l'actualité*, Paris, Ellipses.
- TSASSA Alcème, 2016, « Minerais et minerais critiques : arme économique ou stratégie de puissance pour l'Afrique ? », *Thinking Africa*, 23, p.1-11.
- TSASSA Alcème, 2016, *Le golfe de Guinée, enjeux et place dans la géopolitique mondiale des États-Unis*, Louvain-la-Neuve, Presses Universitaires de Louvain.

Numéro 010 Septembre 2023
Histoire et Analyses des Relations Internationales
et Stratégiques (HARIS)

Revue de l'Association des Spécialistes des Relations
Internationales et des Études Stratégiques Africaines (ASRIESA)

ISSN: 2709-5053





HARIS N°010 Septembre 2023